

Retour à l'essentiel (2)

Philippiens 3

première lecture : Ph 3.1-9

Nous avons vu comment, jusqu'au bout de sa vie, Paul a continué à poursuivre, à « courir après » une meilleure connaissance de Christ – et donc de Dieu. Sa soif de Dieu est un défi pour nous qui, trop souvent, nous satisfaisons de si peu.

Nous avons compris que, à côté du contentement impressionnant que Paul avait atteint par rapport à ses ressources matérielles et aux circonstances changeantes de sa vie, l'apôtre cultivait une sainte **insatisfaction** à l'égard de sa propre expérience de Dieu. En cela, il est un modèle à imiter.

Nous avons également saisi la vision « binaire » des choses qui guidait la réflexion, les choix et l'action de Paul : d'un côté, Christ ; de l'autre, tout le reste. Ou plutôt : au-dessus de tout, Christ, et, tout en bas, le reste. Il n'y a qu'**une** première place dans nos affections, dans nos ambitions, dans nos aspirations, et seule la poursuite de la connaissance de Dieu en Jésus-Christ mérite **la** priorité. Nous n'irons jamais plus loin si nous ne confessons pas de tout notre cœur *la supériorité de la connaissance de Christ*.

La connaissance que nous voulons poursuivre n'est pas celle qui *gonfle d'orgueil*¹, celle qui crée l'illusion de savoir, d'avoir toutes les réponses... La connaissance qui ne nous change pas, même si elle est connaissance de la Parole de Dieu, est un simple savoir intellectuel, **stérile**, voire nocif. Ce que nous recherchons, c'est la connaissance qui transforme, celle qui nous fait dire : « Si Dieu est comme ça, si Christ a fait ça, je ne peux plus vivre comme j'ai vécu, parler comme j'ai parlé, agir comme je l'ai fait ! »

Pour mettre en garde les Philippiens contre ceux qui voulaient les enfermer de nouveau dans un système religieux, Paul aborde **la question de la fierté**. Il souligne le changement qui est intervenu dans ce domaine lorsqu'il a rencontré le Christ. Ce faisant, il livre un témoignage très personnel du bouleversement de ses anciennes valeurs. Les choses dont il avait été fier, il les reconnaît désormais comme autant de barrières à la véritable connaissance de Christ et donc de Dieu. Il veut en être libéré – pour **courir** !

Le cortège des fiertés

Si la poursuite de la connaissance de Dieu était facile, nous n'en parlerions pas ! Mais elle est, en fait, un combat. Et il est intéressant de nous représenter notre combat spirituel comme étant aussi une *pour-suite*, une course... de fond.

Voici comment Paul évoque ce combat dans sa correspondance avec les chrétiens de Corinthe : *ce n'est pas selon la chair que nous combattons [Semeur : d'une manière purement humaine]. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas celles de la chair ; cependant, elles ont le pouvoir, du fait de Dieu, de démolir des forteresses. Nous démolissons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous nous emparons de toute pensée pour l'amener, captive, à l'obéissance du Christ.*²

Celui ou celle qui s'engage résolument à avancer dans la véritable connaissance de Dieu s'engage dans une course d'obstacles. Mais, pour l'apôtre, il ne faut pas passer par-dessus ces obstacles, il ne faut pas chercher à les contourner. Il faut les aplatir, les abattre, les démolir ! La fierté mal placée fait des ravages. Il faut s'en occuper sérieusement.

Les obstacles ne sont pas matériels. Paul les identifie très précisément comme des **raisonnements** et des **prétentions** – on pourrait dire : comme de faux raisonnements et des fiertés mal placées. Pour venir à Christ, l'apôtre a dû se dégager de l'immense fierté qui s'attachait à sa naissance, à ses origines, à son éducation, à sa réputation et à son action acharnée pour la défense de ce qu'il voyait comme la foi de ses ancêtres. Sa tête était bourrée de faux raisonnements que l'Esprit de Dieu a dû démanteler pensée par pensée.

¹ 1 Co 8.1-2

² 2 Co 10.3-5

Le grand ménage qui a été fait dans le cœur de Saul de Tarse dépasse l'imagination !

Selon des raisonnements qui lui avaient été inculqués depuis son plus jeune âge, Dieu ne pouvait faire autrement que de l'aimer, l'accepter, le choyer... Il remplissait tous les critères pour s'attirer la faveur de l'Éternel ! Mais il était aussi victime d'autres raisonnements encore plus tordus... Il croyait connaître le Dieu d'Israël comme personne ! Il était entièrement persuadé que le Dieu unique ne pouvait pas devenir homme et marcher sur la terre. (Saul le lui interdisait !) Il était convaincu que Jésus de Nazareth ne pouvait être qu'un pécheur maudit – puisqu'il avait été crucifié, à l'instigation des plus hautes autorités du judaïsme ! Dieu, il croyait vraiment en avoir fait le tour... Selon ses raisonnements, Dieu approuvait même les violences perpétrées contre les chrétiens, Dieu l'encourageait dans cette voie. Il était fier de lui et fier de servir jusqu'au fanatisme un dieu qui, en fin de compte, **n'existait pas**, un dieu imaginaire.

Qu'est-ce qui fait notre fierté ? Malheureusement, le grand ménage, la mise à plat, la remise à zéro de nos fiertés ne s'est pas toujours fait comme il faut au début de notre marche avec Dieu. Non pas parce que le Saint-Esprit a été négligent (!), mais parce que nous lui avons résisté. Et il se peut que nous lui résistions encore dans certains domaines !

Si nous voulons connaître Dieu et grandir dans cette connaissance, nous allons devoir laisser le Seigneur faire le ménage dans nos raisonnements et nos fiertés, dans nos préjugés au sujet de ce que Dieu doit ou ne doit pas faire, dans toutes ces choses qui déforment notre vision de Dieu et nous empêchent d'avancer dans la lumière. Ce ne sera pas agréable, ça risque de faire mal, mais voici ce que le Seigneur promet à ceux qui acceptent de se voir arracher tout ce qui, dans leur pensée, fait obstacle à la connaissance de Dieu : *Allez, revenons au SEIGNEUR ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il pansera nos plaies. Il nous rendra la vie dans deux jours ; le troisième jour, il nous relèvera, et nous vivrons devant lui. Connaissons, cherchons à connaître le SEIGNEUR ; sa venue est aussi certaine que celle de l'aurore. Il viendra pour nous comme une ondée, comme une pluie printanière qui arrose la terre.*³ Nous voulons ce rafraîchissement, nous voulons **vivre** devant lui, nous voulons connaître sa joie... Nous accepterons donc l'arrachement, la démolition, nous accepterons de mourir à tout ce qui s'élève contre la connaissance de Dieu. Pour nous réjouir **dans le Seigneur** et donc trouver notre satisfaction **en lui**.

Pourquoi Dieu m'aime-t-il ?

Qu'est-ce qui fait que Dieu m'accueille, m'aime, m'approuve, m'adopte dans sa famille ? Est-ce qu'il accueille plus volontiers les Français que les autres nationalités ? A-t-il un faible pour les Bretons ? Dieu me sourit-il parce qu'il me trouve plus honnête, plus droit, plus moral que mon voisin ? Le Seigneur m'aimera-t-il plus si je prie plus, si je lis plus ma Bible, si je témoigne plus... ou si je chante plus fort au culte ? Me favorisera-t-il parce que je suis un « chrétien évangélique » ? Non, non, non, non et non !

L'exemple de l'apôtre Paul nous incite à considérer tout ce que nous avons pu faire pour gagner l'approbation de Dieu, tout ce que nous aimerions faire valoir pour attirer les bonnes grâces de notre Créateur, comme **des ordures** (on peut aussi traduire par *de la boue, du fumier* ou *de la bouse*) !

Pourquoi Dieu nous aime-t-il, nous accueille-t-il ? Uniquement parce que, par la foi, nous sommes **en Christ** et que Christ est son *Fils bien-aimé* en qui il a *pris plaisir (qui fait toute sa joie)*. Le Fils fait toute la joie du Père ; il n'a de joie en rien en dehors du Fils. Paul avait bien compris : entre faire valoir ses fiertés d'antan et espérer uniquement en Christ, il faut choisir. On ne peut pas jouer sur les deux tableaux !

Il s'agit de comprendre et de croire que Dieu ne **peut** pas nous aimer plus et qu'il ne **veut** pas nous aimer moins. Cela n'a rien à voir avec notre pedigree, nos origines, notre éducation, nos diplômes ou notre religion. Cela n'a rien à voir non plus avec nos manquements, nos faiblesses ou nos échecs ! Nous ne progresserons pas dans la connaissance de Dieu tant que nous mettrons notre fierté ailleurs qu'en Christ !

Par la foi en Christ, nous sommes *trouvés en lui*, et en lui nous entrons dans la présence du Père et nous faisons l'expérience de sa grâce. Nos performances ne rentrent pas en ligne de compte. Christ a tout accompli. Il est notre seule fierté.

³ Os 6.1-3

Courir vers le but

La métaphore est sportive. Elle évoque l'entraînement, la discipline, la régularité – tout ce que notre génération a en horreur ! Si nous voulons vraiment connaître Dieu, il va falloir nous investir dans cette quête. Bien sûr, il va falloir prendre du temps pour lire et méditer la Parole de Dieu, pour prier. Bien sûr, on pourra tirer profit de la lecture de revues et livres chrétiens. Il n'y a pas de raccourci qui permet de s'épargner ces efforts. Bien sûr, on n'avancera vraiment qu'en profitant pleinement de tout ce que le Seigneur dispense à travers la vie de l'église locale. Vouloir faire l'économie d'une participation active et régulière au culte, aux réunions de prière, à l'étude biblique, aux agapes, c'est comme vouloir devenir sportif de haut niveau en s'entraînant de temps en temps, quand on en a envie. Beaucoup de « sportifs » ont « participé » aux Championnats d'Europe d'athlétisme... dans leur fauteuil, devant la télé ! Aucun ne s'est fatigué, mais aucun n'a gagné quoi que ce soit. **Il n'y a pas de course sans effort.** Les impératifs de l'entraînement, de la discipline et de la régularité imposent des arbitrages parfois douloureux dans notre emploi du temps. Il n'y a jamais que 24 heures dans une journée...

Mais tout ce que j'ai mentionné jusque-là ne constitue en fait que l'échauffement, que la préparation et l'entraînement. Ensuite, il faut **courir**, c'est-à-dire **vivre** : vivre avec Christ, vivre en Christ, vivre Christ. Car nous n'avancons vraiment que lorsque ce que nous avons lu, médité, entendu et appris **change quelque chose** dans notre manière de penser et d'agir.

Paul partage avec nous sa **technique de course** : *oubliant ce qui est en arrière et tendant vers ce qui est en avant, je cours...* Il faut regarder cela de plus près. On y reviendra la prochaine fois.

L'apôtre passe donc en revue tout ce qui avait fait sa fierté, tout ce qui lui avait permis de se tenir debout dans le Temple de Jérusalem pour dire : « Je te remercie, Seigneur, de ce que je ne suis pas comme les autres hommes ! »

Mais lorsque Paul écrit cette lettre, il sait que derrière chaque aspect de sa fierté d'autrefois il y avait une idée **fausse** au sujet de Dieu. Ce dont il se glorifiait était ce qui l'empêchait de connaître Dieu tel qu'il est vraiment, tel que Christ le fait connaître.

Si nous n'avancons pas facilement dans la connaissance de Christ, c'est qu'il y a des obstacles sur la piste. Sommes-nous prêts à collaborer avec l'Esprit de Christ pour faire le ménage ? Cette œuvre de démolition risque de faire mal, mais elle est indispensable pour libérer la voie, pour libérer la joie de connaître et de reconnaître la valeur incomparable de Jésus.